

CS12

Ca commence à l'école,
on te chope par le col,
On t'oriente, on te classe,
on te note, on te contrôle :
Contrôle ton niveau, contrôle tes absences,
Contrôle tes travaux,
contrôle tes connaissances !

Ca continue au boulot,
la pointeuse sur le dos,
On t'observe, on te mate,
on t'impose le chrono...
Et si comme beaucoup, t'as pas de vaiftra,
On contrôle assidûment
si tu cherches un emploi !

On te radie des listes au moindre faux pas,
Donne moi ton RMI, j't'donnerais un RMA !
Contrôle ton image, contrôle tes cadences,
Contrôle ton chômage,
contrôle ta subsistance !

Et quand tu rentres chez toi,
t'es pas à l'abri de tout ça,
On te pourri la tête via la télé
et autres médias,
Contrôle du goût, contrôle des loisirs,
Contrôle de l'info, contrôle du plaisir !

Dans les rues vidéo-surveillées,
Police partout, contrôles d'identités,
Puces sous la peau et bio-maîtrisés,
Présomption constante de culpabilité !

Ils veulent nous taire, et dire merci,
Tandis que leur folie détruit nos vies,
Il n'y a pas de dialogue dans leur démocratie,
Je ne suis pas leur électeur, mais leur
ennemi...

Ce sera chose aisée, de les démasquer,
Notre lucidité, va les décrédibiliser,
Ils aboient avec leur flics sur les révoltés,
Leur sécurité, tuent les libertés...

Et quand tu rentres chez toi,
t'es pas à l'abri de tout ça,
On te pourri la tête via la télé
et autres médias,
Contrôle du goût, contrôle des loisir,
Contrôle de l'info, contrôle du plaisir !

Contrôle social global !
On nous flique, on nous bat,
on nous donne l'ordre moral,
On nous impose les lois du grand Capital ?
On répond : autogestion et grève générale !
On répond : autogestion et rêve général !

CS12 apparaît sur le skeud:
Délégué Zéro (2007)
www.joke-joke.net



LA CNIL OCCUPEE ET DISSOUE

En décembre, une soixantaine de personnes venues de toute la France ont occupé la Commission Nationale Informatiques et Libertés (CNIL) à Paris, 8 rue Vivienne, et annoncé sa dissolution.

Depuis sa création en 1978, la CNIL n'a cessé de faciliter et de légitimer l'exploitation numérique de nos vies. Main dans la main avec les gouvernements et les industriels, elle a concrètement travaillé à ce que l'inacceptable semble acceptable, en réduisant la liberté au contrôle des flux informatiques. Sa mission a consisté à endormir toute critique et toute révolte, en jugeant à notre place et en notre nom de ce qui pouvait porter le nom de liberté.

Loin de «protéger les libertés» comme elle le prétend, la CNIL favorise le développement du contrôle policier des populations via les nouvelles technologies dites «de l'information et de la communication» (TIC) : prolifération des fichiers policiers, vidéosurveillance, biométrie, fichage ADN, puces RFID, passeport biométrique, traçabilité des internautes, etc. «Les Français devront accepter un affaiblissement des libertés individuelles afin de renforcer la sécurité collective» : nous dit la CNIL en 2005.

Les occupants contestaient donc par leur action la fonction prétendument protectrice de la CNIL, simulacre de contrepois indépendant entre le pouvoir et les citoyens. Cet organe administratif avec ses 17 membres tous grands commis de l'Etat, ne mérite ni moyens ni compétences supplémentaires, mais sa dissolution pure et simple.

Les occupants comptaient s'installer quelque temps dans les locaux de feu-le-CNIL afin de concrétiser leurs objectifs: - le bannissement de la biométrie et des puces RFID, - l'abolition de la vidéo-surveillance sous toutes ses formes, - le démantèlement des fichiers de police (STIC, FNAEG, JUDEX, etc), - l'abolition de la carte d'identité.



Ils ont été délogés par la police dans la journée.

Voilà ci-dessous le document qu'ils distribuèrent à l'occasion de cette occupation.

Contrôle, surveillance et traçabilité sont désormais un mode de vie. C'est le fichage systématique : STIC, FNAEG1, VELIB' ou NAVIGO'. C'est l'accompagnement permanent : téléphone portable ou GPS. C'est le regard perpétuel : vidéosurveillance ou cookies. Ces nouvelles technologies, en pénétrant

LIRE - KING KONG THEORIE

Désormais disponible en poche, le dernier livre de Virginie Despentes n'est sûrement pas à manquer. La réalisatrice de «Baise moi», dans son style d'ex-keuhpon, facile à lire, propose avec ce livre un manifeste pour un nouveau féminisme. Elle y aborde entre autres sans concession les questions de la sexualité, du viol, de la pornographie ou encore de la prostitution pour élaborer des revendications féministes.

Extrait : "J'écris de chez les moches, pour les moches, les vieilles, les camionneuses, les frigides, les mal baisées, les imbaisables, les hystériques, les tarées, toutes les exclues du grand marché à la bonne meuf. Et je commence par là pour que les choses soient claires : je ne m'excuse de rien, je ne viens pas me plaindre. Je n'échangerais ma place contre aucune autre, parce qu'être Vir-

ginie Despentes me semble être une affaire plus intéressante à mener que n'importe quelle autre affaire. (...) Parce que l'idéal de la femme blanche, séduisante mais pas pute, bien mariée, mais pas effacée, travaillant mais sans trop réussir, pour ne pas écraser son homme, mince mais pas névrosée par la nourriture, restant indéfiniment jeune sans se faire défigurer par les chirurgiens de l'esthétique, maman épanouie mais pas accaparée par les couches et les devoirs d'école, bonne maîtresse de maison mais pas bonniche traditionnelle, cultivée mais moins qu'un homme, cette femme blanche heureuse qu'on nous brandit tout le temps sous le nez, celle à laquelle on devrait faire l'effort de ressembler, à part qu'elle a l'air de beaucoup s'emmerder pour pas grand-chose, de toutes façons je ne l'ai jamais croisée nulle part. Je crois bien qu'elle n'existe pas."



toutes les activités humaines, ont rendu l'anonymat obsolète.

Beaucoup se contentent de l'illusion d'être, grâce à la gestion électronique, protégés contre le voisin pédophile, les retards de trains, les agressions inopinées. Bien peu réalisent que cette sécurité totale — et totalement fantasmée — contre le temps perdu et les événements fortement improbables, se paie d'une vulnérabilité inédite à l'égard de l'Etat et des entreprises. La France d'aujourd'hui, c'est pour certains une grande prison, pour d'autres une vaste garderie, c'est en tout cas un traitement continu de la population, tantôt bien traitée ou maltraitée, mais certainement toujours gérée. Nous ne sommes plus que « des chiffres dans des graphiques que dressent des imbéciles ».

Les industriels et l'Etat ont fait de nous les jouets de la marchandise numérique, devenue un mode de vie incontournable. Incontournables ainsi, ses effets dévastateurs sur la santé et l'environnement, depuis les ondes électromagnétiques jusqu'à la pollution inédite générée par ces milliards de gadgets. Inévitables, ses effets délétères sur les relations humaines, disloquées par les sollicitations permanentes des machines, et prisonnières d'une tyrannie de la nouveauté qui rend nos grands-parents, et parfois nos parents, «complètement hors du coup».

De 1978 à 2007, la CNIL fut l'instrument privilégié de cette progressive réduction en esclavage, qu'elle facilita considérablement, en la présentant comme nécessaire et conforme à la liberté.

Groupe Oblomoff - Pièces et Main d'œuvre - Mouvement pour l'Abolition de la Carte d'Identité (MACI) - Halte aux puces ! - Coordination contre la biométrie - Souriez, vous êtes filmés !

FOOD NOT BOMBS



Membre d'un réseau international, Food not Bombs Paris est un collectif de bouffe de rue : végétan et autogéré. Le principe est simple : distribuer des repas végétaliens dans la rue à partir de produits récupérés. Une lettre d'information vient d'être mise en place par ce collectif pour permettre à un maximum de personnes de suivre leurs activités et éventuellement de les rejoindre ponctuellement ou régulièrement. Contacts et infos : foodnotbombsparis@lists.riseup.net et http://fnbparis.canalblog.com. Du soja pas des soldats !